



Biel/Bienne-Seeland, Jura bernois

## Newsletter 8 April/Mai 2021



### Auf zum Dialog Entamons le dialogue

#### Wohnbedürfnisse während und nach der Pandemie

Im aktuellen Newsletter möchten wir etwas über die möglicherweise veränderten Wohnbedürfnisse in unserer Region erfahren. Die folgenden Artikel sind mit Herzblut für euch verfasst worden.

Wir sind ganz schön stolz auf unsere Parteimitglieder und wünschen euch allen Zuversicht und Geduld für die kommenden Wochen. Wir haben das Potential aus dieser Krise hinaus zu wachsen. Auch Dank der jüngeren Generation! Merci Hervé, merci Marius, merci Andrea und merci Ginevra für eure Beiträge.

Gerne arbeiten wir am Thema weiter und informieren euch laufend.  
Herzlich Barbara und Elisabeth SP 60+

#### Generationen berichten Rapport des générations

#### Besoins en logement pendant et après la pandémie

Cette nouvelle édition nous en apprendra davantage sur l'évolution possible des besoins en matière de logement dans notre région. Les articles qu'elle ressemble ont été écrits pour vous, avec passion.

Nous sommes vraiment fiers de nos membres, et nous vous souhaitons à tous confiance et patience pour les prochaines semaines. Nous pouvons sortir de cette crise grandis. Aussi grâce à la jeune génération ! Merci Hervé, merci Marius, merci Andrea et merci Ginevra pour vos contributions.

Nous continuons à œuvrer pour vous tenir informés.

Cordialement Barbara et Elisabeth PS 60+



Hervé Roquet, co-président du PSR, dans son bureau de télétravail public et convivial devant chez lui, essayant de réfléchir à ce qu'il pourrait écrire aux camarades de 60ans et plus avant de reprendre sa thèse en géographie à Genève.



Le Karl-Marx Hof à Vienne – Un des nombreux complexes d'habitation communal construit entre 1927 et 1930 par les sociaux-démocrates et toujours aux mains de la ville.

## **Renouveler la politique du logement après la pandémie**

La pandémie n'a pas joué le rôle de nivellation des inégalités sociales que les optimistes avaient espéré. Non, la pandémie a révélé une fois encore que nous ne sommes pas tous égaux, et que cela est particulièrement évident en matière de logement. La pandémie a drastiquement augmenté le temps passé chez soi pour tout le monde ou presque, mais pour certains cela fut vécu comme un enfermement, tandis que pour d'autres, plus privilégiés, la pandémie a permis de redécouvrir les charmes de leur résidence secondaire. Une véritable politique de gauche, sociale et solidaire, ne peut plus ignorer la question de l'habitat et des priviléges qui lui sont liés.

Mais la pandémie a également révélé l'importance d'une dimension trop souvent négligée mais tout aussi essentielle du logement : je veux parler des liens sociaux de proximité. En effet, le bon voisinage et les relations sociales proches du lieu d'habitation sont devenues extrêmement précieuses durant la crise sanitaire. Que ce soit dans les villes ou dans les villages, le fait d'avoir des amis ou des voisins solidaires a pu aider beaucoup de personnes, par exemple pour se faire apporter les courses sur le palier de porte durant des « quatorzaine » de confinement ou simplement pour briser le sentiment de solitude. Ces beaux exemples de solidarité ne suffisent pas car ils représentent malheureusement l'exception plutôt que la règle.

En effet, les voisinages de qualité où la solidarité et les relations interpersonnelles sont vivantes, chaleureuses et bienveillantes est encore bien trop rare à l'intérieur des villes et des villages. Cela s'explique en grande partie par le fait que le logement demeure avant tout une marchandise aux mains de propriétaires que rien d'incite à créer des liens sociaux de proximité. Parallèlement, la loi ne prévoit rien pour permettre l'action collective de locataires d'immeuble qui souhaiteraient par exemple réorganiser et modifier leur immeuble et son fonctionnement. L'architecture du bâti elle-même représente un frein à l'habitat social, car l'essentiel des logements est construit pour des individus seuls, en couples ou en familles, mais rarement pour des collocations ou d'autres formes d'habitats collectifs. Pour pallier ces problèmes et renouveler réellement les formes d'habitat, les communes doivent devenir plus ambitieuses dans leur politique du logement et prenant le rôle d'investisseur immobilier visionnaire et social. Celle existe et fonctionne déjà, par exemple à Vienne, où la ville détient 23% de son parc immobilier. À nous de nous en inspirer et de nous donner les moyens de nouvelles ambitions !

Hervé Roquet

## **Wohnpolitik nach der Pandemie erneuern!**

Die Pandemie hat nicht den von den Optimist\*innen erhofften Ausgleich der sozialen Ungleichheiten gebracht. Nein, die Pandemie hat einmal mehr und deutlich aufgezeigt, dass wir nicht alle gleich sind, insbesondere im Wohnungswesen. Die Pandemie hat die in den eigenen vier Wänden verbrachte Zeit für alle oder fast alle drastisch erhöht; für einige glich das einem Eingesperrtsein, für andere, Privilegiertere, war dies ein Wiederentdecken des Charmes ihrer Zweitwohnung. Eine echte linke, soziale und solidarische Politik kann die Frage der Wohnverhältnisse und die darin enthaltenen Privilegien nicht mehr ignorieren.

Die Pandemie hat aber auch eine weitere, zu oft vernachlässigte aber wichtige, Dimension des Wohnungswesens beleuchtet: Ich spreche von den sozialen Beziehungen und der Nähe. Gute Nachbarschaft und soziale Netzwerke am Wohnort sind äusserst wertvoll geworden während dieser Gesundheitskrise. Sei das in den Städten oder den Dörfern: Solidarische Freunde, Freundinnen und Nachbarn zu haben konnte vielen helfen, beispielsweise um Einkäufe zu tätigen und bis vor die Wohnungstüre zu bringen während der zweiwöchigen Quarantäne, oder nur um das Gefühl der Einsamkeit zu unterbrechen.

Diese erfreulichen Beispiele genügen nicht, denn sie sind leider eher die Ausnahme, nicht die Regel. Gehaltvolle Nachbarschaftsbeziehungen, bei denen Solidarität und zwischenmenschliche Beziehungen lebendig, warmherzig und wohlwollend sind, finden sich zu selten innerhalb von Städten und Dörfern. Das lässt sich zu einem grossen Teil damit erklären, dass Wohnraum vorwiegend Ware in den Händen von Immobilienbesitzer\*innen ist, ohne entsprechenden Ansporn, nahe soziale Bindungen einzugehen. Parallel dazu fehlt die gesetzliche Grundlage für kollektive Aktionen von Mieter\*innen, um z. B. ihr Wohnhaus neu zu gestalten und den Betrieb zu verändern. Die Bauarchitektur selbst bremst vielmehr das soziale Wohnen, weil die Wohnungen meist für den individuellen Gebrauch, Paare oder Familien konzipiert sind, selten jedoch für diverse kollektive Wohnformen und Begegnungsstätten.

Um diese Probleme zu mildern und Wohnformen wirklich zu erneuern, müssen die Gemeinden eine ehrgeizigere Wohn-, Boden- und Siedlungs- politik umsetzen, in der Rolle von visionären und sozialen Immobilieninvestorinnen. Vorbilder gibt es bereits: Wien z. B. besitzt 23% des Immobilienparks. Lasst uns davon inspirieren und die Möglichkeiten für ungeahnte Ambitionen geben!

Hervé Roquet



Innenhof Wasenstrasse Biel/Bienne

## Wohnbedürfnisse während und nach der Pandemie: Ansätze für eine linke Politik

Wohnbedürfnisse haben sich seit Beginn der Pandemie rasant verändert. Ein zusätzliches Zimmer für das potentielle Heimbüro wird inzwischen in Wohnungsannoncen ausgeschrieben und die Preise für Einfamilienhäuser, mit «Umschwung» und im Grünen, explodieren. Kommentator\*innen behaupten in diesen Fällen dann oftmals, dass unser städtisches Wohnumfeld nicht geschaffen wurde für eine globale Pandemie.

Ganz offensichtlich führt der Lockdown dazu, dass wir mehr Platz wollen, weil wir nicht mehr «Raus» können, unsere Zeit auf den Plätzen, Zügen oder meinetwegen in den Beizen verbringen können. Die Pandemie stellt unsere Routine auf den Kopf, mit wem und wo wir unsere Zeit verbringen und vor allem für was wir unser Geld ausgeben. Erst jetzt, wo die Konsummöglichkeiten nicht mehr gleich vorhanden oder eingeschränkt sind, sehen wir, dass viele Tätigkeiten und Handlungen, die wir vor Coronazeiten ausgeübt haben, unsere Wohnumwelt bestimmten. Wenn man nicht mehr «in den Ausgang» gehen kann, dann muss eben anderswo sein Geld ausgeben, zum Beispiel in der Agglo im Einfamilienhaus, was deren «Wertsteigerung» bzw. den Profit für Investoren erklären vermag. Zum Schutz vor zu vielen sozialen Kontakten, zieht man sich zurück in die eignen vier Wände oder auf den von Buchsbaumhecken abgeschirmten Rasenfleck vor dem Haus, nur um dann festzustellen, dass die pensionierte Nachbarin nebenan tragischerweise vereinsamt.

Es stimmt somit eben nicht, dass unser Wohnumfeld nicht für eine Pandemie geschaffen wurde, sondern, dass wir unsere Dörfer und Städte so errichtet haben, dass sich deren geplante Nutzung in einer Pandemie offenbar nicht mehr ökonomisch verwerten lässt. Wir sagen dann, sie «passen» nicht mehr zu unseren Bedürfnissen. Was uns dabei so sehr erstaunen sollte, ist nicht, dass diese Verlagerungen (von



Marius Wiher est membre du groupe de travail Construction et énergie du PS Biel/Bienne, roule à vélo et lit avec plaisir la Wochenzeitung, a une petite fille de deux mois et travaille comme collaborateur scientifique à l'ONU à Genève

## Besoins en logement pendant et après la pandémie : approches pour une politique de gauche

Les besoins en matière de logement ont beaucoup changé depuis le début de la pandémie. Les annonces précisent désormais qu'il y a une pièce supplémentaire pour un potentiel bureau pour le télétravail et les prix des maisons individuelles, avec jardin et au vert, ont explosé. Les commentateurs justifient souvent cela par le fait que notre habitat urbain n'est pas constitué pour une pandémie mondiale.

Le semi-confinement nous amène de toute évidence à vouloir plus de place, car nous ne pouvons plus sortir ni passer le temps dans la rue, les trains ou les bistrots. La pandémie chamboule nos habitudes, que ce soit au niveau de nos contacts ou des lieux où nous passons nos loisirs, et surtout de la manière dont nous dépensons notre argent. Maintenant que nous voyons nos possibilités de consommation se réduire ou disparaître, nous constatons que notre cadre de vie était pour beaucoup défini nos activités d'avant la crise. Lorsqu'on ne peut plus sortir, il faut bien dépenser son argent autrement, par exemple dans une maison à la

Profitinteressen) passiert sind, sondern, wie schnell diese vonstattengegangen sind.

Was können wir nun also aus der Pandemie für linke Politik lernen? Positiv gesagt, zeigt sie uns sehr eindrücklich auf, dass unsere Handlungen unsere Umwelt verändern. Unsere physische Präsenz an einem Ort verändert den Raum in den wir uns bewegen. Somit können wir unsere Umwelt durch unsere (bewussten) Handlungen verändern. Weiter zeigt sie uns, dass Solidarität und Gemeinschaft eine Stärke der Menschheit ist. Im Bereich des Wohnumfelds wird dies offensichtlich: Die teure Schicki-Micki Loft ist darum so «social-media»-tauglich, weil eine Immobilienfirma damit Profit erzielen muss – aber nicht geeignet fürs Home Office beim gleichzeitigem Heimunterricht. Im Gegensatz dazu lassen sich in der Genossenschaft mit Gemeinschaftsflächen die miteinander finanzierten Räume flexibel nutzen, von kurzzeitigen Büros bis zu improvisierten Kitas. Durch die Pandemie lernen wir somit, dass, sobald die Menschen solidarisch und ohne Verwertungzwang miteinander zusammenleben, sie offensichtlich krisenfester werden und besser auf die individuellen Bedürfnisse eingehen können.

In Zeiten der Krise ist es befreiend, wenn man sich im Innenhof beim spontanen Apero zuprosten kann, nachdem man zehn Stunden in der Küche vor dem Computer sass. Was wir brauchen ist nicht mehr Raum für uns alleine, sondern sozialen Raum für eine sinnstiftende Gemeinschaft. An diese Erfahrung muss linke Politik anknüpfen: Sie muss Wege finden und Lösungen aufzeigen, wie wir gemeinsam eine Pandemie überleben können – Beispiele gibt es dazu genug.

Marius Wiher,  
Aktiv in der AG Bau und Energie der SP Biel/Bienne, fährt Fahrrad und liest gerne die WOZ,  
Vater einer zwei Monate alten Tochter, arbeitet als Wissenschaftlicher Mitarbeiter bei der UNO in Genf.



campagne, ce qui pourrait expliquer la hausse des prix ou le profit pour les investisseurs. Pour nous protéger de trop nombreux contacts sociaux, nous nous retirons entre nos quatre murs ou bien à l'abri derrière la haie sur la pelouse devant la maison... avec pour résultat notre voisin retraité qui se sent terriblement seul.

L'idée selon laquelle notre cadre de vie n'est pas fait pour une pandémie n'est pas tout-à-fait exacte : le problème vient plutôt du fait que nous avons conçu nos villages et nos villes de telle sorte qu'en cas de pandémie, il n'est manifestement plus possible de les utiliser économiquement parlant. Nous disons alors qu'ils ne sont plus « adaptés » à nos besoins. Ce qui devrait nous étonner le plus là-dedans, ce n'est pas que ces déplacements (d'intérêt pour le profit) aient eu lieu, mais la rapidité avec laquelle ils se sont produits.

Quelles leçons pouvons-nous donc tirer de la pandémie pour la politique de gauche ? Le point positif, c'est que cette crise nous a montré à quel point nos actions modifient notre contexte de vie. Notre présence physique à un endroit façonne l'espace dans lequel nous évoluons. Nous pouvons donc changer notre environnement par nos actions (conscientes). Elle nous a aussi permis de constater que la solidarité et l'esprit communautaire sont une force. C'est manifeste dans le domaine de l'habitat : si ce loft chic et cher passe tellement bien sur les réseaux sociaux, c'est parce qu'une société immobilière doit en tirer un profit, et non parce qu'il est adapté à la fois pour le télétravail et pour l'école à la maison. Par contre, dans les coopératives disposant d'espaces communs, les pièces financées ensemble peuvent être utilisées de manière flexible, qu'il s'agisse de bureaux temporaires ou de crèches improvisées. La pandémie nous a appris que lorsque les gens cohabitent solidiairement et sans impératif de profit, ils sont plus résistants face à la crise et mieux à même de répondre aux besoins individuels.

En période de crise, il est réconfortant de savoir qu'on peut trinquer autour d'un apéro spontané dans la cour de l'immeuble après avoir passé dix heures devant son ordinateur dans sa cuisine. Ce n'est pas de plus d'espace individuel dont nous avons besoin, c'est d'un espace social pour une vie communautaire porteuse de sens. La politique de gauche doit s'appuyer sur cette expérience : elle doit trouver des moyens et proposer des solutions pour que nous puissions survivre à la pandémie – les exemples dans ce contexte ne manquent pas.



Ginevra Signer, SP60+, MLaw, Erwachsenenbildnerin, ehemals Gewerkschaftssekretärin für Gleichstellung im Erwerbsleben, Co-Präsidentin der SGB-Frauenkommission, Solifonds-Koordinatorin, Mitglied frühere Vormundschaftskommission der Stadt Biel, verantwortlich für Entwicklungspolitik bei den Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn.

### **Einige Gedanken zu Wohnbedürfnissen während und nach der Pandemie**

Eigentlich habe ich keine anderen Wohnbedürfnisse entwickelt. Wir haben allerdings eine geräumige Wohnung mit einer Terrasse, Blick auf die Schüss und Zugang zur Schüss. Wir wohnen in Gehnähe zu Einkaufsgeschäften des täglichen Lebens und darüber hinaus. Während der strengsten Einschränkungen konnten wir zudem Gemüse, Früchte, Lebensmittel, Hygieneartikel und Putzmittel nach Hause liefern lassen; durch sympathische Menschen und durch professionelle Unternehmen. Als Pensionierte fielen auch die Arbeitswege per Eisenbahn und Bus beziehungsweise mit Tram in Bern während den Stosszeiten weg.

Es kam mir meine frühere Altwohnung in den Sinn, in Bern in der Länggasse/Brückfeld. Ich lebte im 4. Stock ohne Lift, ohne Balkon und dafür mit einer unverbauten Alpensicht – und sehr billig, mit knarrendem altem Parkett. Eine charmante Wohnung. Erst mit der Zeit fing der fehlende Balkon an, mich zu stören. Als wir deshalb vor etwa 15 Jahren eine neue Wohnsituation suchten, war mir das Vorhandensein eines Balkons sehr wichtig.

Als ich hörte und las, dass viele Menschen in Alters- und Pflegeheimen zu ihrem Schutz faktisch «eingesperrt» waren, ohne die Möglichkeit, hinzugehen; oft auch ohne die Möglichkeit, das Zimmer zu verlassen, war ich schockiert. Ich bekam schon beim Lesen Platzangst. Viele alte Menschen starben, obwohl ein Epidemiegesetz lebenserhaltende Regeln festgelegt hatte: Das vorgeschriebene Material war nicht vorhanden, das Personal war durch die Pandemie zudem überfordert, trotz einem wahnsinnig



Ginevra Signer, PS60+, MLaw, formatrice d'adultes, ancienne secrétaire syndicale à l'égalité, coprésidente de la commission féminine de l'USS, coordinatrice de Solifonds, membre de l'ancienne commission des tutelles de la Ville de Bienne, responsable de la politique du développement des Eglises réformées de Berne-Jura-Soleure.

### **Réflexions sur les besoins en logement pendant et après la pandémie**

Personnellement, je n'ai pas eu de nouveaux besoins en matière de logement. Il faut dire que nous avons un appartement spacieux avec terrasse, vue et accès à la Suze. Nous vivons à proximité de tous les commerces. Pendant les restrictions les plus strictes, nous nous faisions livrer nos légumes, fruits et autres denrées alimentaires et non alimentaires à domicile par des gens sympathiques et des entreprises. Étant retraités, nous n'avions plus à nous rendre au travail à Berne en train, bus ou tram pendant les heures de pointe.

C'est là que je me suis souvenue de mon ancien appartement en ville de Berne. Je vivais au 4<sup>e</sup> étage, sans ascenseur ni balcon, mais avec une vue imprenable sur les Alpes – il était très bon marché, avec un vieux parquet qui grinçait. Un appartement charmant. Ce n'est que plus tard que l'absence de balcon m'a pesé. Alors quand nous avons commencé à chercher un nouveau logement il y a 15 ans, je tenais beaucoup à en avoir un.

Quand j'ai entendu et lu que de nombreuses personnes en maison de retraite était quasiment « enfermées » pour leur sécurité, sans possibilité de sortir, voire parfois de quitter leur chambre, cela m'a choquée. Cela me rendait claustrophobe rien que de lire ça. Beaucoup de personnes âgées sont décédées, bien qu'une loi sur les épidémies avait promulgué des règles visant à préserver la vie. Le matériel prescrit était indisponible, le personnel submergé par la tâche, malgré un dévouement insensé. Le personnel qui accompagne les personnes âgées doit aussi être formé de manière adéquate.

aufopfernden Einsatz. Auch Personal, das alte Menschen betreut, muss ordentlich ausgebildet und weitergebildet werden. Gute Löhne für die Mitarbeitenden und Arbeitsbedingungen, die angständige Freizeit und Entspannung erlauben, sind ein Muss.

Das Einsperren der sehr vielen Menschen hat bei mir bewirkt: Jede Frau, jeder Mann sollte in einer Wohnung, auch einer kleinen Wohnung (Schlafzimmer, WC/Dusche in der Wohnung, kleine Küche für Kaffee, Tee, Suppe und Picnic, Balkon/Aussenplatz mindestens) in einem Alters- und Pflegeheim leben können. Sehr wichtig für mich ist es, eine kleine Wohnung allein zu bewohnen. Der Balkon muss nicht gross sein. Es sollen zwei-drei Pflanzenkistchen Platz haben, die ab und zu etwas versorgt werden wollen; ein Stuhl und ein kleiner Tisch, sogar ein klappbarer.

Für mich müsste so eine Wohnsituation eher zentral sein. Solche Wohnformen in Alters- und Pflegeheimen gibt es ganz real, in Städten, auch in Biel, auch auf dem Land. Eine wichtige Voraussetzung ist meines Erachtens, dass zum Personal wie zu den Bewohnenden Sorge getragen wird. Dies bedeutet, dass der Service public nicht reduziert, sondern ausgebaut wird. Es ist ja ohnehin so, dass Private nicht fähig waren, die Pandemie einzudämmen, sondern nur staatliche Massnahmen.

Ginevra Signer, Biel



### Vernetzung der Generationenarbeit in der Region

Die SP hat sich prägnant auf die Flagge «für alle statt für wenige» geschrieben. Hinter diesem Slogan stehe ich ganz stark. Es bedeutet, dass wir uns auch für jede Altersgruppe stark machen müssen. Die Generationenarbeit hilft, ein gesundes und funktionierendes Netzwerk aufrecht zu erhalten und auch Wissen und Anliegen zu transportieren. Viele Frauen und Männer der älteren Generationen haben wahnsinnig hart für

Le fait que de nombreuses personnes étaient enfermées m'a fait réaliser que chaque femme et chaque homme vivant en EMS devrait disposer d'un appartement, même petit (chambre à coucher, WC/douche dans l'appartement, kitche-nette pour se faire un café, un thé, une soupe ou un pique-nique, balcon/espace extérieur au minimum). Il est très important que chacun-e puisse disposer de son propre petit appartement. Le balcon n'a pas besoin d'être grand : de la place pour deux-trois bacs à fleurs, qui demanderaient quelques soins de temps en temps, une chaise et une petite table, même pliables.

Selon moi, un tel logement devrait être une préoccupation majeure. Ces formes d'habitat en EMS existent bel et bien, dans les villes comme à Bienne ou à la campagne. Condition importante à mon avis : il faut prendre bien soin autant du personnel que des résidents. Cela signifie qu'il ne faut pas réduire le service public, mais l'étendre. Mais il faut bien convenir que les particuliers n'ont pas été en mesure de juguler la pandémie, il a fallu pour cela les mesures du gouvernement.

Ginevra Signer, Bienne



### Mise en réseau du travail intergénérationnel dans la région

Le PS a explicitement écrit sur son drapeau "pour tous sans priviléges !". Un slogan auquel je suis très attachée. Cela signifie que nous devons également nous engager fortement pour chaque groupe d'âge. Le travail intergénérationnel permet de maintenir un réseau sain et fonctionnel et contribue à véhiculer nos connaissances et valeurs.

Beaucoup d'hommes et de femmes des générations plus âgées se sont battus avec acharnement pour diverses causes politiques, y compris pour le suffrage féminin. Nous, les plus jeunes,

diverse, politische Anliegen gekämpft. Auch für das Frauenstimmrecht. Wir etwas jüngeren kämpfen nach wie vor für sozialdemokratische Anliegen. Wir können aber auch von anderen Generationen Unterstützung brauchen. SP60+ oder JUSO - das sozialdemokratische Gedankengut fordert gerade die Vermischung der Generationen und belebt und befähigt dieses. Ich bin froh, dass die SP60+Biel/Bienne neu bei uns im Vorstand des Regionalverbandes vertreten ist. Wir müssen bei Abstimmungen und Wahlen genau diese Generation wieder besser mobilisieren. Sie ist - in der demographischen Altersverteilung - stark vertreten und es ist wichtig, dass wir - die Jüngeren - ihre Anliegen anhören und in die politische Agenda aufnehmen. Viele sind parteilos, aber gerade im Seeland und in Biel mit seiner grossen Agglomeration gibt es SP-Sympathisant\*innen und die wollen wir nicht an Mitteparteien verlieren.

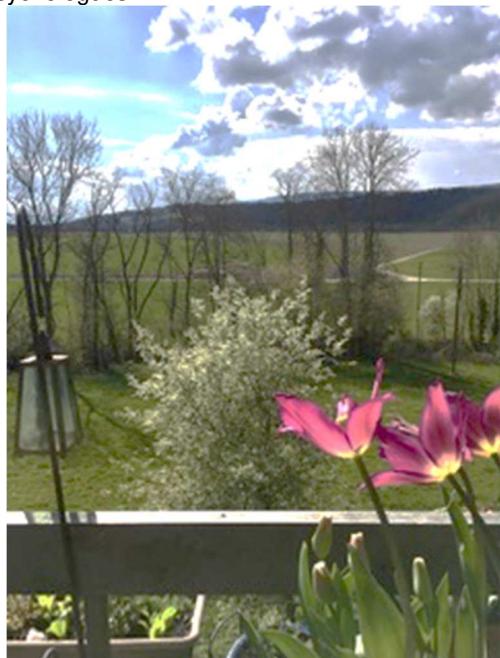
Die SP60+ ist die Generation, die tief mit dem Parteileben verwurzelt war und zum Teil immer noch ist. Doch heute ist für viele unter uns die Partei nicht mehr so wichtig. Doch der Aufbau von neuen politischen Strukturen ist schwierig und sie stehen und fallen mit den Anhänger\*innen. Darum wird das Netzwerk noch wichtiger.

Andrea Zryd, Grossräatin und Co-Präsidentin des Regionalverbandes Biel/Bienne Seeland

## SP 60+ Biel/Bienne-Seeland: Wer steht dahinter?

### Coordination du projet

**Elisabeth Baumann**, Vinelz politologue, a travaillé comme collaboratrice personnelle pour Otto Stich et dans diverses fonctions de direction dans les domaines des assurances sociales, à l'université et au sein de la Fédération suisse des psychologues.



nous nous battons toujours pour les causes sociales-démocrates. Mais nous avons aussi besoin du soutien des autres générations, des PS60+ ou des Jeunes socialistes : la pensée sociale-démocrate exige précisément ce mélange des générations qui anime et inspire.

Je suis heureuse que le PS60+Biel/Bienne soit désormais représenté au sein du comité de l'association régionale.

Lors de votations ou élections, il nous faut encore mieux mobiliser cette génération. Dans la répartition démographique par âge elle est fortement représentée et il est important que nous, les plus jeunes, l'écoutes et intégrions ses préoccupations dans l'agenda politique. Beaucoup de ces femmes et hommes ne sont pas membre d'un parti. Toutefois, et en particulier dans le Seeland et à Bienne avec sa grande agglomération, il y a des sympathisant-e-s du PS et nous ne voulons pas les perdre au profit des partis du centre.

Le PS60+ est la génération qui était et qui est encore profondément ancré dans la vie du parti. Toutefois, aujourd'hui, pour beaucoup, le parti n'est plus aussi important. La mise en place de nouvelles structures politiques étant difficile, ce réseau intergénérationnel est d'autant important.

Andrea Zryd, députée au Grand Conseil et co-présidente de l'Association régionale Biel/Bienne Seeland.

### Coordination du projet

**Barbara Tanner**, PS Bienne Ville-Est, a travaillé comme enseignante en école professionnelle dans le domaine de la santé et comme formatrice d'adultes, a œuvré comme municipale à Bienne, au sein de la direction du parti et de l'association Formation Berne, a dirigé des projets dans le développement régional.



Barbara Tanner, SP 60+ ehemalige Aktivistin in vielen Gremien und Funktionen der SP. Beruflich bedingte Themen schwerpunkte: Bildung, Soziales, Gesundheitswesen..Begeisterte Hobbygärtnerin und Grossmutter.



**Franz Mäder**, pensioniert. Beruflichen Tätigkeiten im öffentlichen Verkehr (Betrieb, Marketing, Angebotsplanung) bei SBB, BLS und Postauto. Ehemaliger Aktivist in vielen Gremien und Funktionen der SP vor allem in der Region Bern. Seit 3 Jahren wohnhaft in Biel, Vorstand Sektion Biel-Stadt/Ost (Sekretariat, Kasse) und **Regionalverband Vertretung SP 60+**.

Franz Mäder, pensionné. Activités professionnels au trafic public (Exploitation, Marketing, Planification de l'offre) auprès des CFF, BLS et car postale. Ex-activiste dans plusieurs organisations et fonctions du PS surtout dans la région de Berne. Habite à Bienne depuis trois ans. Membre du comité de la section Bienne-ville/est (secrétariat et finances) et du groupe régional



**Philippe Garbani** ist zuständig für die Kontakte zu den Romands. Er wird im nächsten Newsletter speziell vorgestellt.

Philippe est responsable des contacts avec les francophones

**Ein grosses Merci allen Parteimitgliedern die uns mit Ideen und Übersetzungsarbeiten unterstützen !**



**Chères et chers camarades, chères sympathisantes, chers sympathisants**

Nous avons besoin de votre soutien. Décrivez-nous vos expériences en relation avec les mesures du Covid-19.

Comme le newsletter est envoyé à toutes nos sections, les élus et élues politiques obtiennent une vue d'ensemble de la situation de la génération "en-dessus de 60 ans." Dès lors, nos camarades peuvent entamer des démarches adéquates. Merci à vous!

**Liebe Parteimitglieder und Sympathisantinnen**

Wir sind auf eure Unterstützung angewiesen. **Meldet uns doch bitte eure Erlebnisse im Zusammenhang mit Corona-Massnahmen.**

Weil der Newsletter in allen unseren Sektionen verschickt wird, erhalten aktiv politisierende SP MandatsträgerInnen einen genaueren Überblick zur Situation der Generation ü 60. Unsere Leute können dann mit Vorstössen aktiv werden.

Vielen Dank für euer Mittragen und Mitgestalten!

Kontaktadresse : ba.tanner@bluewin.ch

**Informationsmöglichkeiten:**

BAG Infoline Coronavirus: 058 463 00 00  
(täglich 6 bis 23 Uhr)

BAG Infoline Corona-Impfung 058 377 88 92  
(täglich 6 bis 23 Uhr)

Angst und Panikhilfe Schweiz, Hotline:  
0848 801 109  
(10bis 12 und 14 bis 17 Uhr)

Schweizer Sorgen – Telefon: 143 (rund um die Uhr)

**Chères et chers camarades, chères sympathisantes, chers sympathisants,**